



Rives méditerranéennes

3 | 1999
Saints et sainteté

La sainteté chez quelques prédicateurs français du XVIIe siècle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/158>
DOI : 10.4000/rives.158
ISBN : 978-2-8218-0004-5
ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 1999
Pagination : 63-76
ISSN : 2103-4001

Référence électronique

« La sainteté chez quelques prédicateurs français du XVIIe siècle », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 3 | 1999, mis en ligne le 22 juillet 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/158> ; DOI : 10.4000/rives.158

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

La sainteté chez quelques prédicateurs français du XVIIe siècle

- 1 « Il n'y a d'autre différence entre l'Evangile et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée ». Cette phrase de saint François de Sales donne à la question de la sainteté une dimension mystique qui n'est pas la plus fréquente chez ses contemporains.
- 2 Au vu d'un survol rapide, le XVIIe siècle paraît s'être davantage intéressé aux saints qu'au concept de « sainteté ». Il n'est pas facile de trouver une définition un peu convaincante de celle-ci, alors que ceux-là sont une préoccupation constante des clercs ⁽¹⁾ : encouragements aux fidèles à recourir aux saints, justification du culte qui leur est dû face aux attaques des réformés, panégyriques qui occupent une place non négligeable de leur prédication... Les croyants, ne s'empressent pas moins aux dévotions autour de certains saints : patrons de paroisses ou de confréries, protecteurs ou thérapeutes. Les *Vies de saints* constituent une des lectures privilégiées des chrétiens, à l'époque moderne : elles figurent parmi les ouvrages les plus répandus et les plus édités. Présentes dans la plupart des inventaires de bibliothèques de riches ou de nobles, elles sont souvent le livre unique lu (ou entendu) par des gens du peuple ; leur ruminant est conseillée par quasiment tous les directeurs spirituels (et aux XVIIIe et XIXe siècles encore). Elles font partie des trois ou quatre ouvrages recommandés par les règles d'ordres ou de congrégations féminins, et qui pouvaient donc être détenus par les religieuses dans leur cellule. « Il n'en est point qui puissent plus utilement occuper une bonne religieuse que (les vies) des saints et saintes qui ont fondé des communautés régulières ou séculières, ou qui les ont dirigées [...] la plupart des événements de leur vie, leurs entretiens, leurs actions, tout porte coup, tout va au but où tend la religion »⁽²⁾
- 3 Vouloir être exhaustif sur le sujet proposé aurait nécessité une longue enquête à travers des dizaines d'auteurs, des centaines de sermons et panégyriques ; pour cette modeste approche, il a fallu sélectionner les sources, mais il restait à justifier le choix limité à une sorte de sondage parmi des auteurs marquants sur ce thème. On a utilisé essentiellement Caussin, jésuite (1583-1651. auteur de *La cour sainte* ; Rancé, trappiste (1626-1700. à la fois comme réformateur de son ordre, très préoccupé de la sainteté de ses membres, et à

cause de sa réputation personnelle de son vivant même ; La Colombière, jésuite (1641-1682, directeur de sainte Marguerite-Marie Alacoque, la visionnaire du Sacré-Coeur à Paray-le-Monial, et auteur d'un voeu de perfection intéressant ⁽³⁾). Bossuet (1627-1704, maître reconnu dès son époque de la prédication au XVIIe siècle, ne pouvait être complètement absent. Enfin, on a abondamment utilisé Vincent Houdry, jésuite (1630-1729, moins à cause de sa longévité exceptionnelle, encore qu'elle lui ait permis de prêcher longtemps, que parce qu'il est l'auteur d'une monumentale *Bibliothèque des prédicateurs*, en dix-huit petits in-4°, véritable somme de références, de plans et de citations destinée aux jeunes prédicateurs, et qui connut, depuis 1713, de nombreuses rééditions. Tout laisse à penser que son expérience de la prédication, accumulée essentiellement durant le XVIIe siècle, a été largement transmise au siècle suivant par son ouvrage aussi pratique que savant. Le seul article « Sainteté », au tome VIII de la *Morale chrétienne*, propose quatorze schémas de sermons, et en tête de ses *Panegyriques*, il place deux discours préliminaires, le premier: « Sur le culte que l'on doit rendre aux saints », le second: « Sur la manière de faire les panegyriques des saints selon la méthode de ce temps ».

Qu'est-ce que la sainteté ?

- 4 Furetière dans son *Dictionnaire universel* (1690) n'est pas pro-lixe : « *Qualité ou état d'un homme saint...* » Ce qui nous renvoie, forcément, au mot « Saint ». La première définition reste assez pauvre pour qualifier ce que ce concept pouvait couvrir spécifiquement à son époque : « *Qui est exempt de tout péché, de toute corruption, qui a une pureté parfaite par son essence. En ce sens, il ne se dit proprement que des personnes divines ...* » Le second sens, qui nous intéresse d'ailleurs n'est guère plus éclairant : « *Se dit aussi des créatures, des anges, des bienheureux que Dieu a admis à la participation de sa gloire éternelle, ou qui ont été canonisés et reconnus comme tels par le pape et par l'Église après plusieurs informations et cérémonies* ». Au total, on ne sait rien de ce qui caractérise cette « gloire », ni des critères qui ont déterminé l'élection divine ou le choix pontifical.
- 5 Au long des citations de prédicateurs se dégageront des définitions plus riches. Là où l'on trouve un large *consensus*, chez les auteurs catholiques, c'est évidemment sur la place centrale de la sainteté dans une vie chrétienne toute tendue vers un « Au-delà ». Pour Bossuet⁽⁴⁾, la sainteté est la condition du vrai bonheur puisque, pour être heureux, il faut n'être point trompé, ne rien souffrir, ne rien craindre. Or ces trois conditions ne sont accomplies que dans le royaume des cieux, où il n'y a point d'erreur, puisqu'on verra Dieu, point de douleur, puisqu'on y jouira de Dieu, et point de crainte parce qu'on s'y reposera à jamais en Dieu.
- 6 Le père La Colombière⁽⁵⁾ inscrit les caractéristiques de la sainteté en creux, si l'on peut dire, à travers ce que l'« orgueilleuse et aveugle sagesse du monde » peut en percevoir, ne considérant qu'« *illusion et que faiblesse dans les sentiments et dans la conduite des personnes dévouées aux pratiques de la piété chrétienne, leur foi n'est qu'une crédule simplicité, leur crainte qu'une vaine frayeur, leur amour pour Dieu qu'une pure chimère, leur zèle qu'une indiscretion importune, leur austérité qu'une ferveur mal réglée ; enfin c'est une humeur noire [c'est-à-dire, dans la nosographie du temps, de la « mélancolie », donc une forme de folie] qui leur fait aimer la solitude ; et si elles viennent jusqu'à renoncer aux biens, aux honneurs et aux plaisirs du monde, c'est que leur esprit est affaibli...* » Nous tenons là les mots clefs caractérisant la sainteté chrétienne à l'époque classique : piété, foi, crainte et amour de Dieu, zèle,

austérité, goût de la solitude, renonce-ment... Ce choix, qui apparaît folie aux yeux du monde est en réalité prudent et s'avérera un bon investissement d'après le père La Colombière puisque servir Dieu, c'est choisir le meilleur des maîtres grand, sage, généreux, fidèle... Il est donc raisonnable de négliger tout autre chose pour lui.

- 7 Mieux encore, le père La Colombière piège les « philosophes » de son temps à leurs propres admirations en se référant à ce qu'était un sage dans la culture gréco-latine : « *un sage est un homme sans désir, sans crainte, en un mot sans passion ; il ne craint point la mort, il est insensible à la douleur, et tous les autres maux, au lieu de l'effrayer, lui présentent des endroits agréables ... Il se persuade que la pauvreté le met au-dessus de la fortune [...] Tant que son esprit est en liberté, il se trouve sans gêne dans les plus étroites prisons ; il n'y a point de ban-nissement pour lui, parce qu'il se croit non seulement citoyen mais encore maître du monde [...] A peine son corps lui paraît être une par-tie de lui-même, tant il se sent l'âme élevée au dessus de ce limon animé.* » Dans un coup de théâtre, un peu rhétorique mais efficace pour sa démonstration, il conclut : « *Or, Messieurs, ce qu'on a appelé sagesse dans le paganisme, c'est ce que les chrétiens nomment sain-teté* ». Après avoir disserté sur ce parallèle et avoir donné un certain nombre de références patristiques l'étayant, il dresse un tableau com-paratif pour mieux cerner les différences, où l'on s'aperçoit que les saints chrétiens dépassent en tout les sages païens. Ceux-ci méprisent les richesses parce qu'on peut s'en passer, ceux-là parce qu'elles cor-rompent; la sagesse console les indigents, le chrétien choisit la pau-vreté volontaire, et le prédicateur jésuite poursuit une série de couples antithétiques : support des maux du corps / reconnaissance de l'utilité de ses maux (auxquels on peut même prendre plaisir) ; mépris des ennemis / amour des ennemis ; peu d'attache à la vie, sans crainte de la mort / la vie est un tourment et la mort une joie ; victoire sur les pas-sions (désir, crainte, colère, mais au prix de la vanité et de l'orgueil) / humilité et mépris du jugement des hommes...
- 8 Dans un Avertissement, en tête de son article « Sainteté », le père Houdry insiste sur la difficulté à esquisser une définition : « *Un dis-cours sur la sainteté et la perfection chrétienne peut paraître d'abord trop vague puisque la pratique de toutes les vertus, l'observation des préceptes et des conseils évangéliques, les souffrances, la mortification des sens et des passions, et toutes les bonnes œuvres ne tendent qu'à nous rendre saints et de parfaits chrétiens, et comme ce sont autant de moyens de nous sanctifier, il semble que le sujet demanderait que l'on parlât de tout, parce que la perfection chrétienne consiste dans l'as-semblage de tout cela* ». On voit bien que si ce texte indique les voies pour parvenir à la sainteté, il ne nous apprend pas en quoi elle consiste précisément, sinon qu'elle comporte fondamentalement l'idée de « per-fection ». L'auteur va jusqu'à dire plus loin : « *il est de notre devoir de nous rendre saints* ». Cette remarque et l'allusion précédente aux « bonnes œuvres » pouvaient laisser craindre, aux adversaires de l'Eglise romaine, qu'il subsistât en elle des partisans militants des mérites, faisant fi de la justification par la foi seule, accordée gratuite-ment par Dieu.
- 9 La sainteté devrait être, pour tout chrétien, une occupation à temps plein : « *Le meilleur métier qui soit au monde* », affirme Caussin ⁽⁶⁾. qui, simultanément, met en garde contre ses simulacres. En effet, à côté de la sainteté « mercenaire » « *qui ne suit Jésus que pour le temporel* », ou la « stupide » faite de dévotions indis-crètes, ou de la « muguette » toute de parade et d'affectation, soit trois cas de sainteté feinte, il y a la sainteté véritable : « *perfection intérieure des mœurs, ajustée à la loi éternelle, qui est l'essence de Dieu même [...et] parce que la pureté de l'amour - qui fait la sainteté - est la nature de Dieu même* ». Cette définition, un peu scolastique, est complétée plus concrètement par les trois « marques »

de notre imitation de la sainteté de Dieu: la mortification, la dévotion et « *une affection d'amour envers Dieu et le prochain, toute sincère et toute bienveillante* ».

- 10 A noter que, comme beaucoup d'auteurs du XVII^e siècle, laïcs compris, tout obsédés par la maîtrise des passions, Caussin ne met dans *la mortification de la chair et des passions*, « qui est le chemin de tous les saints », aucune complaisance doloriste ; il la considère comme une ascèse destinée à obtenir l'harmonie de l'homme intérieur, comme un entraînement quasi-sportif indispensable pour parvenir au contrôle de soi-même : « *tant plus le corps est dompté, d'autant plus donne-t-il de liberté à l'âme pour l'exercice de l'oraison qui est une partie de la sain-teté* », la meilleure étant un « *silence divin, un dégagement des sens* ».
- 11 Pour marcher à la sainteté, il faut imiter les saints, et, pour ce faire, cinq exigences balisent le chemin
- 12 1° « brûler d'un ardent désir de perfection ... »,
- 13 2° « ne négliger point de déraciner les plus petites imperfections »,
- 14 3° « prendre un bon directeur en cette course de la vie spirituelle et conférer fort souvent avec des personnes modestes et spirituelles pour nous enflammer »... NB. On retrouve ici quelques constantes de la direction jésuite : méfiance des expériences spirituelles solitaires, iné-luctable pédagogie de la foi, et entourage stimulant et encourageant.
- 15 4° « faire comme un bouquet de la vie des saints pour en prendre par leur exemple l'odeur et l'imitation ». Chaque type de saint aide à acquérir une vertu précise qui leur est propre : « *la foi des patriarches, le zèle des apôtres, la constance des martyrs, la pureté des vierges, et enfin la charité de tous* ».
- 16 5° « nous tenir fermes en nos bons propos les offrant à Dieu ».
- 17 La question de la sainteté est abordée de façon sensiblement diffé-rente par Rancé ⁽⁷⁾. Les hommes ne sont pas les mêmes, ni les genres litté-raires, ni l'auditoire. Caussin, dont la *Cour sainte* connut un grand succès, écrivait pour le grand public, dans un style baroque qui prit vite une teinte surannée; Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé, filleul de Richelieu, était un aristocrate; il s'adresse avec concision et rigueur à des moines dont il mène vigoureusement la réforme des mœurs. Il s'attache d'ailleurs moins à définir la sainteté qu'à présenter les moyens d'y parvenir, ce qui est logique face à des hommes dont c'est la vocation. Il insiste sur la fonction de modèle que les saints doivent remplir pour eux, en contraste avec la misère des hommes éloignés de Dieu, de ceux qui vivent dans le monde et dont la conduite contredit la règle. La suite du discours montre que cette « règle » met en évidence les « *points capitaux dont l'observation est une nécessité indispensable* », ceux-là même qui sont contenus dans les *Béatitudes*, évangile du jour de Toussaint analysé méticuleusement. Il constate, par exemple : « *un homme riche dira qu'il a des biens mais qu'il les a sans les aimer ... il veut tromper les autres comme il se trompe; si ce qu'il dit était vrai, mettrait-il tout son soin à les augmenter ?* ». Il en serait de même pour un homme de condition « médiocre » ou pauvre qui, mécontent de son sort, envierait les biens du riche.
- 18 Mais la règle c'est aussi (surtout ?) celle de la Trappe : chacun des moines est admonesté à « *ne pas reprendre sa volonté abandon-née* » et à ne rien mettre à la place de ce qu'il a quitté pour pouvoir gar-der sa liberté par la désappropriation : « *un attachement de rien que l'on néglige, qu'on ne veut pas apercevoir parce qu'il paraît de nulle conséquence, produit des désordres extrêmes* ». Il est comparé à un corps étranger dans un conduit, qui le bouche et peut provoquer soit une explosion du tuyau, soit un reflux de l'eau vers sa source, ici une perte

de la grâce. « *Ne dites jamais ceci est léger, cela est peu considérable ... Ce rien vous plaît, il vous occupe, il vous possède, il vous domine puisque vous voulez bien le retenir contre l'ordre de Dieu, contre les devoirs de votre état qui vous demande un dépouillement, une abnégation qui soit complète. La chose est petite mais l'attachement est grand* ». Ne tient-on pas là un trait essentiel de la sainteté telle qu'elle est considérée par beaucoup d'auteurs du XVIIe siècle ? Pour parvenir à Dieu, il faut aller contre la nature, parce que la nature de l'homme est corrompue et qu'elle se complaît à tout ce qui est contraire à l'ordre voulu par Dieu. C'est ce qui donne sens à l'ascèse : briser cette nature pécheresse pour la dépasser.

- 19 On n'a pas rencontré, dans l'échantillon retenu, une question qui semble s'être imposée au début de la vie de l'Église : les relations entre la sainteté et l'intelligence. Tandis que les pères de l'Église en bons néoplatoniciens y ont réfléchi ⁽⁸⁾, les prédicateurs du XVIIe siècle ne l'abordent pas, ni pour dire qu'elles sont essentielles ou organiques, ni pour célébrer les humbles auxquels Dieu aurait révélé ce qu'il avait caché aux savants.

Les objections

- 20 Les auteurs consultés font grand état des objections opposées soit par des chrétiens, catholiques compris, sur l'impossibilité d'atteindre la sainteté (peut-être parce qu'ils restent prisonniers de la théologie des mérites et que la vie les force à constater qu'aux seules forces de l'homme la chose est effectivement hors d'atteinte. soit par des réformés qui veulent bien admettre les saints comme des modèles à imiter, mais sûrement pas comme des êtres à qui l'on pourrait, ou - a fortiori - on devrait, rendre un culte.
- 21 Sur l'impossibilité ou la simple difficulté de parvenir à la sainteté, le père La Colombière fait état d'accusations, présentées comme courantes chez les catholiques eux-mêmes : l'Église romaine impose-rait à ses enfants un joug trop lourd. Mais, réplique-t-il, l'incarnation a amené le Christ à connaître l'humanité de l'intérieur, aurait-il méconnu notre impuissance, ou alors son enseignement a-t-il voulu nous tromper ? Et puis, témoignent de la possibilité d'y parvenir tant de saints qui nous ont précédés ! Au moins treize millions, chiffre le bon jésuite : en Angleterre 11 000 vierges d'un coup, avec sainte Ursule, 12 000 solitaires dans le désert (« *En ce temps-là le désert était peuplé d'anachorètes* », écrivait Anatole France dans *Thais*) ; au Mont-Cassin, 5 500 religieux dignes d'être honorés sur les autels, 50 000 dans l'ordre de saint Benoît, etc. Or « *c'est par le mépris du monde, ... la haine d'eux-mêmes, par un exercice continu de la pénitence que ces saints se sont efforcés de gagner le ciel. Il y a des voies plus douces, plus humaines, plus conformes à la manière de vivre des autres hommes, plus proportionnées à nos faiblesses, il est vrai ; mais y en a-t-il de plus courtes et de plus sûres ?* »
- 22 Sur ce même thème, Rancé, parlant à ses trappistes, met nettement les choses au point. D'abord, il leur rappelle qu'ils sont au couvent pour se sanctifier : « *Vous me direz peut-être que je vous charge*
- 23 *d'un joug extraordinaire, que vous n'êtes point obligés à la perfection, ou bien qu'elle surpasse vos forces [...]. Dieu ne vous a pas séparés du reste des hommes qu'afin de vous élever au-dessus d'eux [...]. Il veut que vous mesuriez votre conduite aux moyens et aux avantages qu'il vous a donnés pour travailler à votre sanctification [...]. Il ne faut pas que votre timidité et la crainte de ne pas répondre à vos devoirs vous portent à vous les cacher [...]. Pour ce qui est de votre impuissance c'est une imagination de l'alléguer... Et pourquoi ne pourriez-vous pas ce qu'ont pu vos pères et vos instituteurs ? [...]. Souvenez-vous que Dieu ne commande pas des choses impossibles.* » Il n'hésite

pas à assi-miler la vie mortifiée et pénitente des moines à un martyr, peut-être moins horrible que par le fer et le feu, mais *« plus fâcheux et moins sup-portable à cause de sa longueur et de sa durée. »* Bien plus, le désir de perfection, même si on ne l'atteint pas d'un coup, est un devoir pour le chrétien et particulièrement, bien sûr, pour le moine. Houdry, s'ap-puyant sur saint Bernard, conforte ce que dit Rancé contre les tièdes se contenter de ne point commettre de péché sans se mettre en peine de progresser dans la sainteté, c'est une marque ou qu'on n'est pas en état de grâce, ou qu'on n'y demeurera pas longtemps.

- 24 La sainteté est-elle réservée à la vie religieuse ? Cette idée a pu être dominante au Moyen-Âge, du moins jusqu'au XII^e siècle, puisque, selon André Vauchez, un des meilleurs connaisseurs de ces questions, il était alors quasiment impensable qu'un saint ou une sainte puisse sor-tir d'ailleurs que du clergé ou d'un couvent, ou à la rigueur d'une grande famille régnante possédant suffisamment de « noblesse » pour y préparer ⁽⁹⁾. Il faut reconnaître d'ailleurs que le tableau des catégories de saints retenues par le *Sanctoral* ne favorise guère l'état laïc. Houdry dans sa préface au premier volume de ses *Panégryriques*, voulant justi-fier les choix qu'il a été contraint de faire parmi le nombre infini des saints, les ventile en quatre classes : 1 ° les saints dont il est fait men-tion dans l'Écriture (Marie, Joseph, Jean le Baptiste, les apôtres, ... ce n'est pas du « tout venant »). 2° Les fondateurs d'ordre ; fussent-ils laïcs à l'origine, ils ont généralement rejoint les rangs des religieux qu'ils ont « inventés ». 3° Les saints les plus célèbres qui se prêchent dans le cours de l'année, autres que ceux des deux premières catégories. Les statistiques prouvent que celle-ci privilégie encore les clercs ou les religieuses. 4° Ceux pour lesquels l'Eglise a ordonné un office commun, mais parmi lesquels les laïcs, mariés, parents, exerçant une profession, sont encore plutôt rares : apôtres, martyrs, docteurs, pon-tifes, confesseurs, solitaires, vierges, veuves (celles-ci parce qu'elles sont restées telles et en état de continence) ⁽¹⁰⁾.
- 25 Plus nettement pastoral quand il sort des cadres cléricaux prééta-blis, le même père Houdry offre une ouverture plus grande à la voca-tion vers la sainteté, et développe un raisonnement plus riche des réso-nances théologiques du siècle. S'il s'attarde sur la bassesse de la nature humaine, sans que sa corruption toutefois apparaisse irrémédiable, ce n'est que pour magnifier les effets de la grâce : *« Quoique l'homme naisse dans un étrange dérèglement, qu'il n'y ait qu'aveuglement dans son esprit; qu'erreur dans sa mémoire ; que malice dans sa volonté ; que libertinage dans l'usage de sa liberté; que révolte dans ses pas-sions ; que sollicitations au crime dans tous ses sens... il peut cepen-dant avec le secours de la grâce, qui ne lui manquera jamais, devenir un grand saint et atteindre au point de perfection que Dieu attend et exige de lui. C'est le dessein de Dieu, quand il l'appelle à quelqu'état de vie que ce puisse être [...] De sorte que si le chrétien n'arrive pas à la perfection propre de l'état où la Providence l'a placé, c'est qu'il ne veut pas, car la grâce que Dieu lui donne pour cela est assez puis-sante. »* On remarquera, d'une part, que ce père jésuite défend naturel-lement la grâce suffisante et la grâce efficace, que, contrairement aux jansénistes, il considère que la grâce ne peut jamais manquer à cet homme dont il s'est pourtant complu à dénoncer la bassesse de la nature. Apparemment, vouloir la sainteté, c'est pouvoir y parvenir, les jansénistes ne manqueraient pas de déceler dans cette « proposition » une trace de ce semi-pélagianisme dont ils accusaient les Jésuites. D'autre part, dans la lignée des humanistes chrétiens et de saint François de Sales, il insiste sur le fait que la sainteté est proposée à tous les états, clercs ou laïcs, hommes ou femmes, états nobles ou métiers populaires... : l'homme est appelé à la place où la Providence l'a placé, ce qui est dans la logique même du concept de « Providence ». Rancé lui-même avait écrit : *« quand [Dieu] appelle à un état,*

il donne les grâces dont on a besoin pour en accomplir les devoirs », mais il ne s'attarde pas sur cette idée, et il semble bien qu'il faille comprendre, chez lui : « état religieux ».

- 26 L'appel à la sainteté est général, du haut en bas de l'échelle sociale. Parfois, les prédicateurs rappellent aux gouvernants leur foi insuffisante et calculatrice, c'est ainsi que La Colômbière s'en prend aux « *faux sages [qui] font céder les intérêts de Dieu à ceux de l'Etat et se persuadent que la religion n'est qu'une partie de la politique.* » On se souviendra qu'une partie des malentendus entre les jansénistes et Richelieu, outre les problèmes soulevés par la politique extérieure et les alliances non-catholiques du cardinal-ministre qui hérissaient des dévots, vint de ce que plusieurs solitaires de Port-Royal, anciens serviteurs de l'Etat, furent considérés comme perdus pour le bien public à cause de leur retraite prématurée dictée par le « mépris du monde ». Le roi lui-même doit être capable de hiérarchiser les urgences entre les nécessités politiques et les exigences du salut. On ne rappellera pas les interpellations personnelles que Bossuet fit à Louis XIV dans ses sermons sur divers sujets prononcés à la cour, mais seulement la conclusion de son sermon de Toussaint déjà cité : « *Sire, je trahirais Votre Majesté, et je lui serais infidèle, si je bornais mes souhaits pour elle à cette vie périssable. Vivez donc toujours heureux, toujours fortuné, victorieux de vos ennemis, père de vos peuples, mais vivez toujours bon, toujours juste, toujours humble et toujours pieux, toujours attaché à la religion et protecteur de l'Église. Ainsi nous vous verrons toujours roi, toujours auguste, toujours couronné, en ce monde et en l'autre.* »
- 27 En ce qui concerne la légitimité de rendre un culte aux saints, la question avait été réglée pour les catholiques par un décret de la XXVe session du concile de Trente (3-4 décembre 1563) : « *De l'invo-cation et de la vénération des saints, de leurs reliques et des saintes images* ». Tout en rappelant bien que Jésus-Christ était « notre seul Rédempteur et notre Sauveur », et tout en condamnant les abus, les superstitions et les profits indignes et sordides qui pouvaient être faits à cette occasion, le concile affirmait que les saints qui « régnaient avec Jésus-Christ » offraient à Dieu des prières pour les hommes ⁽¹¹⁾, il était juste qu'en retour, les fidèles les prient et les célèbrent, ou portent respect aux corps saints des martyrs et autres saints (c'est-à-dire aux reliques. d'abord parce qu'ils ont été autrefois des membres vivants du Christ, ensuite parce qu'ils étaient le temple du Saint-Esprit, enfin parce qu'ils doivent un jour être ressuscités. La controverse avec les Réformés a usé et abusé de la question du culte de *dulie*, propre aux saints et aux anges, et de sa distinction avec le culte de *latrie* réservé à Dieu seul ⁽¹²⁾). La plupart des auteurs abordent ce point qui est l'une des principales pierres d'achoppement entre chrétiens séparés, avec la messe et le pouvoir pontifical.
- 28 Le père Houdry, nous l'avons dit en commençant, consacre un discours entier à cette question. Il tente par des raisonnements parfois un peu purement rhétoriques de montrer que : 1 ° Les saints méritent qu'on les honore en récompense de leurs vertus. Il note à ce propos, et c'est potentiellement révolutionnaire dans la société si hiérarchisée d'Ancien Régime, que l'église préfère les vertus chrétiennes aux privi-lèges de la naissance ou aux avantages naturels. 2° Les saints méritent qu'on les honore en raison de l'état où Dieu les a élevés, comme ses amis et ses héritiers. Pour justifier les honneurs du culte et s'exonérer de l'accusation d'idolâtrie, il les compare, comme beaucoup d'autres auteurs classiques, aux ministres d'un roi : en leur rendant hommage, on ne les confond pas avec le roi lui-même et on ne porte aucun tort à celui-ci, mais, au contraire, on honore le roi à travers le respect qu'on manifeste à ses ministres parce qu'ils sont ses ministres. 3° Dieu lui-même a comblé d'honneurs les saints, ainsi que l'attestent, par exemple, les miracles accomplis en son nom à travers eux. Et, boule-versant de nouveau les hiérarchies

terrestres, Houdry fait remarquer que les plus nobles reconnaissent et honorent des saints d'humble origine que, durant leur vie, ils n'auraient pas regardés.

- 29 Toute une partie de la prédication du XVIIe siècle est donc une invitation à la sainteté comme vraie finalité de la vie humaine. Le discours apparaît souvent moralisant, les démonstrations rhétoriques, les moyens proposés théoriques. Ce qui est nouveau, par rapport au Moyen-Age, c'est que cet appel s'adresse à tous. Tout baptisé, dans quelque état qu'il soit, peut, et - pour beaucoup d'auteurs - doit tendre à la sainteté. Il serait intéressant de procéder à la même recherche à partir d'ouvrages de direction spirituelle. On y entre davantage dans les détails pratiques sur les voies à suivre. Mais, dans les deux cas, nous trouvons la preuve que, pour une grande partie au moins des pasteurs issus de la Réforme catholique, et des plus notables, la vie religieuse ne devait pas être une simple affaire d'observance de règles ou de pratiques rituelles, mais que les chrétiens étaient, par nature, destinés à rencontrer dès ce monde-ci personnellement et directement leur Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les sources utilisées

Jacques-B. BOSSUET, *Œuvres complètes*, éd. Lachat, Paris, Vivès, 1866, 34 vol.

Nicolas CAUSSIN, s.j., *Le Buisson ardent*, discours 4e « De la Sainteté », dans *Les orateurs sacrés* édités par Migne, t. 1, 1844, col. 735-744.

Claude de LA COLOMBIÈRE, s.j., *Sermons prêchés devant son Altesse Royale la duchesse d'York*, « Pour la fête de tous les Saints », dans *Les orateurs sacrés* édités par Migne, t. VII, 1844, col. 381-394 et 394-409.

Armand-J. de RANCÉ, cistercien, *Conférences sur les épîtres et évangiles des dimanches et principales fêtes de l'année et sur les vœux et professions religieuses*, LXXXVe conférence : « Pour le jour de tous les Saints. Ce qu'il faut faire pour parvenir à la sainteté », dans *Les orateurs sacrés* édités par Migne, t. XC, col. 613-625 et LXXXVIe : IIe « Pour le jour de tous les Saints », *Ibid.*, col. 625-634.

Vincent HOUDRY, *Bibliothèques des prédicateurs...* Lyon, A. Boudet, 2e éd., t. VIII de la « Morale chrétienne » (1716) et t. 1 des « Panégyriques » (1718).

2. Lectures complémentaires

André MANDOUZE, *Intelligence et sainteté dans l'ancienne tradition chrétienne*, Paris, Cerf, 1962.

André VAUCHEZ, *La spiritualité du Moyen Age occidental VIII-XIII siècles*, Paris, Seuil, « Histoire », 1994.

NOTES

1. Symptomatique, dans l'index des *Œuvres complètes* de Bossuet par LACHAT, Paris, Vivès, 1866, « Sainteté » n'occupe qu'une ligne et « Saints » une page.

2. P COLLET, *Traité des devoirs de la vie religieuse ...* Lyon, 2 vol., Bruyset, 1773, t. 1, p. 399-400.
3. Ces trois auteurs ont été consultés dans les *Orateurs sacrés* publiés par l'abbé Migne au XIX^e siècle, respectivement aux tomes I, XC et VII.
4. Sermon « Pour le jour de la Toussaint », prêché à Saint-Germain en 1669.
5. Sermon « pour la fête de tous les Saints » dans *Les orateurs sacrés*, t. VII, 1844, col. 381-388.
6. Toutes les citations de CAUSSIN viendront du *Buisson ardent*, 24 discours sur l'Avent, Discours 4e « De la sainteté », dans les *Orateurs sacrés* édités par Migne, t. 1, 1844, col. 735-744.
7. « Conférences sur les épîtres et évangiles des dimanches et principales fêtes de l'année et sur les vêtues et professions religieuses », dans *Les orateurs sacrés*, t. XC, LXXXVe conférence « Pour le jour de tous les Saints : Ce qu'il faut faire pour parvenir à la sainteté », col. 613-625 et la LXXXVI^e : « Pour le jour de tous les Saints », col. 625-634.
8. André MANDOUZE, *Intelligence et sainteté dans l'ancienne tradition chrétienne*, Paris, Cerf, 1962.
9. Cf. *La spiritualité du Moyen-Age occidental VIII -XIII siècle*, Paris, Cerf, 1994: « Vers une sainteté laïque », p.154-157.
10. Notons que ces derniers ne figurent plus dans le *Missel* actuel.
11. L'Ecriture affirme bien que les saints se réjouissent dans le ciel pour un converti sur terre, Lc, 15:7.
12. BOSSUET, *Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique sur les matières de controverse*, Paris, Veuve de Simon Bénard, 1691, p. 19-46.